

compagnie la nuit le jour

www.lanuitlejour.com

lanuitlejour@yahoo.fr

06 84 79 31 01



Un drame 1h(10) | SACD 280620

de **Stéphane Els**

interprète : **Franck Jougla**s

lumières : **Georges Portelli**

créée le 6-9 janvier 2016 au Théâtre de Ménilmontant, Paris.

Cet homme a un problème : il ne comprend pas le monde qui l'entoure. Il ne perçoit des autres que les gestes, banals et quotidiens, réglés comme des gestes d'automates, et ne comprend pas comment ces gestes peuvent parfois mener au pire - à la colère, à la violence -, tout comme ils le mèneront, lui aussi, au pire : son suicide.

Aussi, ce jour où, arrivant sur son lieu de travail, il découvre qu'on a soudain changé ses habitudes, son bureau, ses dossiers, etc. : ce changement va - par la faute d'un enchaînement de gestes pourtant anodins - rapidement conduire notre homme au drame...

Soutiens : Cie Asphodèle DE | CND de Pantin, pour le prêt de studio

plus sur : www.lanuitlejour.com/undrame.html

Le propos

Un **drame** est une réflexion sur l'écart de nos vies intérieures, désordonnées (parfois folles), et d'une vie extérieure qui n'en laisse rien paraître. **Une évocation du monde du travail**, si bien réglé, trop, qu'il en ignore presque tous les excès personnels. Surtout **une réflexion sur les gestes qui nous conditionnent, nous définissent**, et qui nous simplifient, tant le contraste est grand parfois du geste, simple en lui-même, et de la vie intérieure qui le porte (ou qu'il porte).

Réflexion alors sur le geste, plus rare, de se tuer - geste ahurissant, qui voudrait faire la synthèse impossible d'être ce que l'on pense, ainsi tout résoudre, mais qui ne résout rien, et qui simplifie tout commodément... Geste qui surplombe pourtant par sa "beauté" et son audace, parce qu'il est inédit, et scandaleux; et parce qu'il prend de court le monde - y compris, parfois, le suicidé même... **Enfin, une réflexion sur le métier de comédien, dans son art de se détacher, de faire semblant**, d'emprunter aux autres les gestes, les mots, les attitudes, et duquel il y aurait peut-être à s'inspirer autant qu'à redouter...

Le personnage

Notre homme - appelons-le Jean-Pierre - est comptable dans une grande entreprise. Il travaille au 10^e étage d'un très grand immeuble. Un anonyme, parmi tant d'autres. Sensible, mais raisonneur, comme l'exige son métier, un métier de précision; et involontairement drôle, par le défaut même de ce métier, et de sa personnalité un peu naïve, un peu en reste de tout... Il y a en effet **du saugrenu, et un peu du fou** dans la façon dont notre homme tient ses raisonnements, et dans le déroulement de cette histoire qu'il justifie vers le suicide. Comme il y a du juste dans son étonnement devant le monde, qui révèle surtout **un tragique besoin de lucidité**...

Le ton de la pièce

La pièce est une enquête sur la brusque tournure qu'a pris le cours de la vie d'un homme, par cet homme lui-même. Une sorte d'**autobiographie post-mortem**, mais d'un seul jour. Est-il vraiment mort celui qui raconte devant nous sa mort? Et de quel lieu nous parle-t-il? On ne sait. On joue avec les hypothèses, les idées surtout (toutes sortes d'idées), avec les gestes, s'appuyant sur des anecdotes qui, pièce par pièce, vont livrer les instants cruciaux de ce jour fatidique - composant un point de vue sur la vie parfois drôle, un peu étrange, mais profond aussi bien...

Le thème du suicide est traité avec humour, mais aussi à la façon d'une chose très sérieuse, trop sérieuse qu'elle en devient **absurde**. **Plus important, le thème de l'étrangeté à soi**, des gestes que l'on accomplit chaque jour, sans y réfléchir, gestes qui nous possèdent, ou dans lesquels on s'oublie opportunément; d'où il se tire comme une philosophie, un peu paradoxale (effrayante peut-être) que le corps est fiable, si l'esprit ne l'est pas, qu'on peut ainsi le laisser nous conduire à son gré, et que **le geste est parfois ce qui nous sauve autant qu'il nous tue**...

Seul en scène

Un comédien incarne ce **personnage seul en scène**, comme il est seul dans la vie qu'il décrit. A l'appui de son enquête, et de sa démonstration, **différents accessoires de son quotidien au travail** mettent en scène les situations qu'il croit déterminantes pour nous convaincre. **Une part est faite aux gestes** dans ses tentatives de **reconstituer la chorégraphie des événements et de son suicide**, dont il analyse chaque moment. **Des photographies** font l'illustration des points de détails dont il fait la pédagogie avec le public. "*Voyez-vous, c'est ici que cela a commencé...*" Toutes preuves (réelles ou imaginaires) qui lui permettent ainsi de comprendre comment il a pu en arriver là... Certaines pertinentes, d'autres un peu cocasses accusent le décalage de son raisonnement qui fleure parfois (drôlement) la divagation...

Frank Jouglas. Il rencontre Edouard Baer, et François Rollin, qui le recrute pour jouer ses sketches dans le Grand Mezzo, au Théâtre du Rond Point. Il joue notamment dans les comédies au Théâtre Fontaine et à la Comédie de Paris, sous la direction de Dominique Deschamps et de Xavier Letourneur. Il reçoit le Molière du meilleur spectacle de théâtre public 2015 pour les coquelicots des tranchées de et mis en scène par Xavier Lemaire.

plus sur : www.lanuitlejour.com/undrame.html